

# Le Bon Berger

(RÉCEPTION DE CATÉCHUMÈNES)

(Saint Jean, chap. X.)

Mes frères,

Dans cette parabole sublime, je ne veux, ce matin, relever que deux traits.

Le premier, c'est le nom que donne le Bon Berger à chacune de ses brebis. Chacune répond dès lors à un appel particulier de son Maître qui la distingue de toutes les autres. Il est donc vrai que le Sauveur entre en rapport avec chaque âme en particulier, qu'Il la connaît et la conduit, qu'Il dit à chacune, comme autrefois l'Éternel à son peuple : « Je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi ! » Voilà, mes frères, ce que la sagesse humaine la plus haute, en dehors de l'Évangile, a toujours ignoré. On admet bien un Dieu qui gouverne le monde par des lois générales, et dont le nom soit prononcé dans les grands événe-

ments de l'Histoire, mais, qu'un petit de la terre, qu'un enfant invoque à son tour le nom de l'Éternel, pour le faire intervenir, non plus dans la marche du monde, mais dans les humbles accidents de sa chétive existence, voilà ce qu'on n'admet pas. Montrez-nous, disent les sceptiques, l'action du Très-Haut dans les lois de la Nature et dans les grands actes de la vie des peuples, mais ne prétendez pas l'associer à vos plans, à vos préoccupations habituelles, à vos joies ou à vos douleurs, qui ne l'atteignent pas.

Eh bien! selon Jésus-Christ, la grandeur suprême de Dieu est précisément cet amour que rien ne lasse et que rien n'arrête. C'est précisément parce que Dieu est le Tout-Puissant qu'il n'y a rien dans ma vie, pas plus que rien dans l'Histoire, qui échappe à son regard et qui ne touche son cœur. Je n'oublie pas ces espaces infinis où notre terre est perdue; mais Dieu est l'infini de l'amour et Il agit en faveur de cette terre comme si elle était seule dans l'univers. Je n'oublie pas les millions et les millions de créatures, plus dignes que moi de l'attention du Très-Haut, mais Dieu agit en faveur de chaque pécheur, comme s'il était seul sur la terre. Et ce n'est point là un abaissement, c'est le triomphe de sa majesté

suprême. C'est de l'amour du Tout-Puissant qu'on peut dire, avec plus de vérité, ce qu'a dit le poète de l'amour d'une mère pour tous ses enfants :

Chacun en a sa part, et tous l'ont tout entier.

Que cette doctrine de Jésus-Christ nous dépasse et nous confonde, j'en conviens; elle n'en est pas moins au fond de l'Évangile. Toujours l'appel divin s'adresse à chaque âme en particulier. Dès la naissance du Sauveur, c'est moins au peuple entier d'Israël que Dieu parle, qu'à des inspirations individuelles qu'Il répond. Ce sont les Mages venus de la Chaldée, c'est le vieux Siméon qui, les premiers, entendent la nouvelle qui doit être pour tout le peuple une grande joie. Une fois entré dans son ministère, c'est dans des entretiens personnels, avec Nicodème, avec la Samaritaine, avec Nathanaël ou Zachée, mieux encore que dans ses discours à la multitude, que le Fils de Dieu révèle les plus hautes vérités. Une femme essaie de toucher, à son insu, le bord de son manteau. Il se retourne, Il la contraint de sortir de la foule, pour la renvoyer avec une bénédiction personnelle. Ce jeune homme riche qui s'en va, tout triste, parce

qu'il n'a pas le courage de renoncer à ses biens : il nous est dit, d'une façon spéciale, que Jésus, ayant jeté les yeux sur lui, l'aima. Ce pharisien qui reçoit le Maître à sa table et qui accable de son mépris la pécheresse repentante, n'a pas encore prononcé une parole, il n'a pas fait de questions ; mais le Sauveur a déjà compassion de lui, car Il a déjà lu dans son cœur : « Simon, j'ai quelque chose à *te* dire. »

Chaque page de l'Évangile offre de pareils exemples. Quelquefois, le Sauveur s'adresse à nous par l'intermédiaire d'un de nos semblables. C'est Marthe qui dit à Marie : « Le Maître est ici et Il t'appelle. » Ce sont quelques hommes de la foule qui disent à l'aveugle Bartimée : « Prends courage, lève-toi, Il t'appelle. » C'est un père qui exhorte ses enfants à devenir des enfants de Dieu ; c'est un pasteur qui supplie ses catéchumènes de devenir les disciples du Sauveur. Mais, alors même, c'est toujours le Sauveur qui appelle, et c'est toujours *toi* qu'Il appelle. C'est pourquoi, chers catéchumènes, m'adressant à chacun de vous comme s'il était seul, je lui dis : O mon enfant, prête l'oreille, lève-toi et prends courage, ce n'est pas moi, c'est Lui qui t'appelle !

Pourrais-tu en douter ? Serait-il nécessaire de

t'en convaincre quand les appels de ton Dieu Sauveur t'entourent et te pressent de toutes parts ? C'est Lui qui t'a donné la vie et tous les biens qui l'accompagnent ; c'est Lui qui t'a donné l'amour de tes parents, le pain qui te nourrit, la santé, la joie et toutes les splendeurs de la création visible qui t'environnent en ce jour de printemps. Il t'a donné bien plus que la vie et toutes ses joies, Il s'est donné lui-même à toi. Il s'est immolé pour toi. Il s'est fait pauvre, afin que par sa pauvreté tu fusses rendu riche. Il a quitté le trône du ciel qu'Il partageait avec son Père, Il a pris parmi les hommes la forme d'un serviteur. Il a vécu dans la souffrance et dans l'opprobre. Il s'est abaissé jusqu'à la mort de la croix, tout cela pour toi, pour que tu puisses obtenir le pardon de tes péchés et la vie éternelle. Toutes ces bénédictions n'ont-elles pas un caractère personnel ? Reconnais-le. Car, après avoir ainsi préparé le salut pour toi, Il t'a préparé toi-même pour le salut. Il t'a fait naître dans un pays chrétien et dans l'Église évangélique, Il t'a donné des parents chrétiens qui t'ont enveloppé de leurs prières en même temps que de leur tendresse. Et, pour couronner son œuvre, Il te donne la cérémonie de ce jour qui apporte, à

tous ces témoignages de son amour la confirmation la plus solennelle.

Au moment de ta naissance, ce fut, accompagné de tes parents, porté dans les bras de ton parrain et de ta marraine, que tu fus introduit dans l'Église et que tu reçus le saint Baptême. Tu ne pouvais faire toi-même les promesses; d'autres les firent pour toi. Mais c'est bien toi néanmoins, toi personnellement, qui fus présenté à Dieu sous un nom particulier! Et ce nom, le nom de ton baptême, ton pasteur va le prononcer de nouveau ce matin pour t'appeler à ratifier les promesses de tes parents. Et, en même temps que la voix du pasteur, la voix du Sauveur va t'appeler par ton nom: « Je te connais: me connais-tu aussi? Je t'ai aimé, je t'aime: m'aimes-tu? J'ai donné pour toi ma vie: veux-tu vivre pour moi sur la terre, avec moi ensuite dans le ciel? *Je te connais*: Tes tristesses et tes joies, tes tentations et tes défaites, tes épreuves et tes doutes, tout cet ensemble de circonstances extérieures et intérieures, infiniment délicates et compliquées, qui font que tu es toi, et non pas un autre, je les connais; ton fardeau, le fardeau de ton passé et le fardeau de ton avenir, je le mesure et je m'en charge! » *Le Bon Berger*

*connaît ses brebis et ses brebis le connaissent, il les appelle chacune par son nom.*

\*  
\* \*

Le second trait qui me frappe dans notre parabole, c'est la marche du Bon Berger à la tête du troupeau.

Il ne pousse pas ses brebis devant lui pour les faire avancer de gré ou de force, Il traverse le premier les chemins périlleux, Il appelle après lui ceux qu'Il aime et veut les persuader, par l'exemple autant que par l'amour.

C'est la gloire du Christ, Rédempteur de l'homme perdu, qu'Il le précède toujours dans la voie de la sanctification. L'enfant déjà peut suivre Jésus enfant, car Il croissait en stature et en grâce. Et l'homme fait ne rencontrera pas une épreuve que Jésus n'ait connue lui-même et où Il ne veuille nous guider. Le Sauveur nous précède dans la tentation. Il l'a connue et Il l'a vaincue pour nous apprendre à la vaincre, comme Lui, par les mêmes armes, la prière et la parole de Dieu. Il nous précède dans la miséricorde et, pour nous apprendre à pardonner, Il pardonne... vous savez à qui et vous savez comment. Pour

nous apprendre la prière, Il consacre lui-même de longues heures à prier. Pour nous entraîner aux œuvres d'amour, Il va de lieu en lieu en faisant le bien. Pour nous apprendre à le suivre en portant notre croix, Il marche devant nous en portant la sienne. Pour illuminer devant nous les avenues de la mort, Il descend avant nous dans la tombe et avant nous Il en remonte. Il entre avant nous dans la gloire de la résurrection, Il passe le premier de l'autre côté du voile et, derrière le voile, nous le suivrons; alors, le voyant tel qu'Il est, nous lui serons rendus semblables. O divin Berger! c'est ainsi que, sans le contraindre, Tu appelles chacun de nous par son nom sur tes pas, à travers les dangers, à travers la mort et, par la mort, dans le divin Bercaïl! *Toi, suis-moi*, dit Jésus à chacun, comme à son apôtre Matthieu. De quel droit? Vous venez de l'entendre: du droit de l'exemple et du droit de l'amour.

Mes enfants, j'espère que vous avez tous, ou que vous avez tous eu, un tendre père ou une tendre mère. Et qui dira ce que peut être leur amour? C'est le sentiment le plus puissant, comme le plus pur, qui puisse remplir un cœur humain. Et quand le père et la mère sont

chrétiens, leur amour mérite que l'amour divin lui soit comparé. Cependant, l'amour divin le dépasse : « Quand ton père et ta mère t'auraient abandonné, moi, l'Éternel, je ne t'abandonnerai point. » De plus, le meilleur des pères peut se tromper ; il peut être ou trop indulgent ou trop sévère ; il peut méconnaître le vrai bien de son enfant. Le Bon Berger, qui est votre ami suprême, ne se trompe jamais et vous pouvez le suivre avec autant de confiance que votre père ou votre mère, en lui disant à chaque pas : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? »

Et s'il vous arrivait — l'expérience, hélas ! nous autorise à tout prévoir — s'il vous arrivait un jour de vous égarer, ah ! pour le Bon Berger, il n'y aurait pas seulement une brebis de moins, semblable d'ailleurs à toutes les autres : *Il saurait quelle est celle qui s'est égarée, quelle est celle qui lui manque*, et Il ne cesserait pas de l'aimer et de l'attendre, que dis-je ! de l'appeler et de la chercher ! Et, si cette égarée voulait seulement écouter, elle entendrait très bien, à travers tous les bruits du monde, la voix qui lui répète son nom. La brebis perdue paraît être la brebis unique. Il laisse les quatre-vingt-dix-neuf au bercail, et Il va après celle qui est perdue. Il va —

vous savez par quel chemin, vous savez à travers quelles épines et au fond de quel abîme. Il va, Il rend tout ce qu'Il avait donné, Il offre de nouveau tout ce qui a été méconnu, et quand Il l'a trouvée et l'a prise dans ses bras, quelle n'est pas sa joie ! Dans cette peinture, l'Évangile nous enlève à la terre pour nous porter dans le ciel et nous initier aux émotions des anges. Comme il y a des afflictions divines, causées par l'égarément et l'endurcissement des pécheurs, il y a aussi des joies célestes pour leur conversion et leur retour. Il y a plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui s'amende que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance.

Mon enfant, entends-tu ces paroles ? Je disais, en commençant, que ton Dieu te connaît et t'aime comme si tu étais seul au monde, et voici : Si, à cette heure, tu te refuses à son amour, si, en ce moment, tu résistes à cette prière de ton Dieu qui te demande ton cœur, en vain a-t-il autour de Lui les armées des rachetés et des anges, en vain la gloire et la splendeur du ciel. *Il lui manque le salut de ton âme.* Il te cherche, et sa joie, sa gloire, c'est, si tu le veux, de te prendre et de te porter dans ses bras. — Seigneur

et Sauveur ! Toi qui seul baptises du Saint Esprit, Tu aideras nos enfants à faire ce qu'ils vont dire, Tu ne cesseras pas de les appeler par leur nom, et, si l'un d'eux ne Te suivait pas, Tu le chercherais et l'appellerais encore. Mon Dieu, y aurait-il l'un d'entre eux, qui, en ce moment, entendrait Ta voix sans Te répondre, et connaîtrait Ton amour sans T'aimer ? S'en trouverait-il un pour se lever tout à l'heure, à Ton appel, et pour dire *oui* devant l'Église, sans Te dire *oui* dans son cœur ? Ah ! si nous ne regardions qu'à nous-mêmes, nous serions découragés. Tu vois combien la distance est grande entre le témoignage que nous voulions Te rendre et le témoignage que nous T'avons rendu. Seigneur, aie pitié de nous et viens-nous en aide. Tu vois que notre espérance est mêlée d'inquiétude et notre joie de tremblement. Dissipe notre crainte, ratifie notre espoir, mets le sceau de Ton amour puissant sur notre faible ministère. Bon Berger, garde Ton troupeau et que, par Ta grâce, nous ne perdions aucun de ceux que Tu nous a donnés. Qu'ils Te disent tous : Seigneur, je Te suivrai partout ! et que nous les retrouvions devant Ton trône, sans qu'aucun manque à Ton appel. *Amen.*

---